Le récital Arthur Rubinstein : un succès triomphal

Que dire sur cet interprète exceptionnel qui ne l'ait été répété cent fois depuis tant d'années ?

Ce que l'on peut toujours noter, je pense, est que parmi les plus grands pianistes de notre temps, celui-ci semble avoir eu le très rare privilège d'être épargné par les ans, ce qui lui a permis de continuer à s'élever au moment où d'autres, par la loi de la nature, déclinaient. Et cela explique l'engouement du public pour cet interprète. La location pour ce récital fut prise d'assaut et peu après son ouverture il était impossible de se procurer la moindre place, le moindre recoin.

Pour cette soirée, la salle de l'Opéra fut beaucoup trop petite, et de très nombreux mélomanes auront été privés de participer une nouvelle fois au triomphe fait à ce maître du clavier. En vérité. Rubinstein est beaucoup mieux qu'un maître du clavier, les touches n'étant pour lui — être exceptionnel pétri de musique — que le moyen de nous transmettre le message des compositeurs de génie, tels que Schubert, Beethoven, Debussy et Chopin qui étaient au programme de son récital.

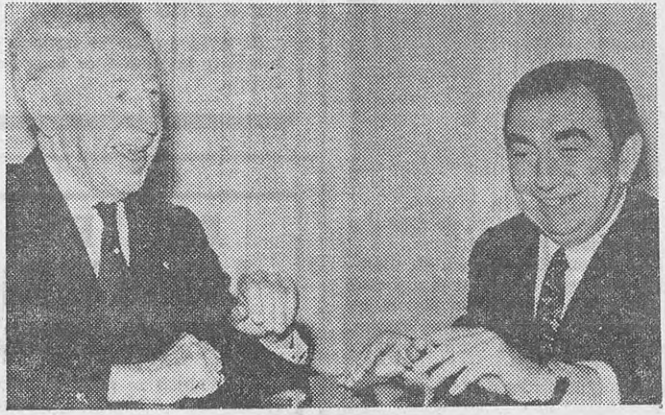
Quelle merveilleuse promenade musicale nous a-t-il permis d'accomplir avec lui !

De préférence, Arthur Rubinstein semble n'en avoir aucune étant aussi à l'aise dans les finesses de Schubert (2 Impromptus op. 90), que bouleversant et passionné dans la célèbre Sonate Appasionata. La clarté et la luminosité debussystes n'ont pour lui aucun mystère comme l'ont prouvé ses interprétations du Prélude en la mineur, suivi de Ondine et de Poissons d'or.

Enfin, la dernière partie du récital était consacrée assez naturellement à Chopin (nous n'oublions pas que Rubinstein, bien qu'appartenant au « monde », est né à Varsovie) et c'est peut-être dans Chopin que le maître nous procura la plus grande poésie et la plus intense émotion.

La 3e Ballade, op. 47, deux Etudes, un Nocturne et la Polonaise, op. 53, furent tour à tour un enchantement de l'esprit et du cœur.

Il n'est pas question d'essayer de traduire par des mots les merveilleuses interprétations d'Arthur Rubinstein. Je pense que ceux qui ont eu la grande joie musicale de l'entendre seront de mon avis.



A. Rubinstein et P. Barbizet dans les salons de l'hôtel Noailles. (Ph. Detaille)

Et pour combler son public qui l'acclamait, le maître, sans la moindre fatigue apparente, accorda trois bis : une Valse de Chopin jouée dans son vrai mouvement (car elle est souvent déformée par des pianistes acrobates), le délicieux Scherzo-Valse de Chabrier et, pour finir, le brillant Polichinelle de Villa-Lobos.

Après cette soirée de grand art, nous ne pouvons que dire à Rubinstein : à l'an prochain !

José BONNAUD.

LES PERSONNALITES

Parmi les personnalités, on notait la présence de MM. le préfet Jean Laporte ; Gaston Defferre, député-maire ; B.-A. Barsotti, adjoint à l'Opéra ; Francis Leenhardt, président de la Foire de Marseille ; Pierre Barbizet, directeur du Conservatoire municipal, et plusieurs représentants des corps consulaires, des Arts et Lettres, etc.